

## Le débarquement de Provence



© Philippe Masson / Larousse 1992

Après bien des hésitations depuis que le projet a été évoqué à Québec un an auparavant, la décision est enfin prise par les Alliés au début de juillet 1944 de débarquer dans le sud de la France.

Les Britanniques sont en effet hostiles : ils préféreraient poursuivre en Italie du Nord et atteindre le Reich par le Danube.

Les Américains, au contraire, donnent la priorité à la plaine germano-flamande et jugent secondaire l'opération en Provence qui devrait toutefois soulager leurs forces engagées en Normandie, puis leur permettre de disposer du port de Marseille pour alimenter la future bataille vers l'Allemagne.

La controverse entre Britanniques et Américains n'est

pas la seule raison du retard. En effet, si les Alliés disposent d'un tremplin en Corse, il leur faut aussi conquérir les aérodromes des environs de Rome d'où peuvent décoller des avions gros porteurs.

Ce retard n'a pas en fait de graves conséquences militaires, car la planification est dirigée par les Américains et menée par les mêmes officiers alliés d'octobre 1943 au 1<sup>er</sup> août 1944, lorsque l'opération baptisée initialement *Anvil* -symbolisant la Wehrmacht prise entre le marteau (*Sledgehammer* devenue *Overlord*) au nord et l'enclume (*Anvil*) au sud- prend pour des raisons de sécurité l'appellation de *Dragoon*. Pour les Alliés empêtrés en Normandie, *Anvil-Dragoon* est alors devenue une opération majeure.



© Auclaire/SCA/ECPAD

Le décalage avec l'opération *Overlord* permet de disposer d'un nombre suffisant de chalands de débarquement, de chars transférés d'Angleterre. Ainsi, la valeur d'une division aéroportée peut être rassemblée au dernier moment grâce à l'arrivée depuis les Etats-Unis de la moitié des troupes, de planeurs et des trois quarts des avions de transport venus d'Angleterre.



© Auclaire/SCA/ECPAD

Conçu par l'état-major de la 7<sup>e</sup> armée commandée par le général Patch, il prévoit une mise à terre entre Cavalaire et Anthéor. Le choix de la zone d'assaut est évident : le littoral à l'ouest de Toulon est trop éloigné des bases de Corse, où sont positionnés les avions d'appui, et les plages de la rade d'Hyères sont à portée des canons de 340 de la presqu'île de Saint-Mandrier.

Trois divisions d'infanterie américaines venant d'Italie doivent débarquer en première vague, axées sur la presqu'île de Saint-Tropez, Sainte-Maxime et Fréjus. La protection de la tête de pont est assurée :

- à l'ouest, par des commandos américains, canadiens et français dans les îles d'Hyères et sur la route côtière au cap Nègre ;
- à l'est, par des marins français sur la corniche et la route de l'Estérel ;
- au nord, par des troupes aéroportées déposées autour du Muy.

Enfin, les quatre divisions du 2<sup>e</sup> corps français mises à terre en deuxième échelon doivent s'emparer de Toulon puis de Marseille, tandis que les Américains progressent vers le nord. La grande nouveauté est la prise en compte par les planificateurs alliés de l'importance des Forces Françaises de l'Intérieur et de l'appui qu'elles peuvent apporter aux troupes débarquées. Celle-ci se manifeste de plusieurs manières : coordination interalliée des services spéciaux à Alger, envoi de nombreuses équipes en France occupée, parachutages d'armes, adaptation à la 7<sup>e</sup> armée d'une unité des forces spéciales, engagement d'un détachement spécial français, etc.



©Aucilaire/SCA/ECPAD

D'emblée, le PC du corps d'armée allemand à Draguignan est neutralisé le 15 août. Sans réserve, fragilisés par les ponctions opérées au profit du front de Normandie et par la présence de volontaires de l'Est sur la côte, les Allemands n'opposent qu'une résistance sporadique puis battent en retraite vers le nord. Brignoles et Digne sont libérées le 19, Aix le 20, Grenoble le 28, Nice le 30, Lyon est investie le 2 septembre, soit deux mois et demi en avance sur les prévisions. Mais il reste encore les camps retranchés de Toulon et de Marseille dont la réduction est confiée aux Français de l'Armée B. De violents combats s'y déroulent jusqu'au 28 août lorsque les deux garnisons font leur reddition. Longtemps retardé, parfois annulé, le « second débarquement » permet finalement aux soldats, marins et aviateurs français d'entrer de plain-pied dans la bataille de France, d'offrir aux Américains le port dont ils ont besoin et d'obtenir l'évacuation ou la libération de plus de la moitié du territoire national.